

Paris, 21 novembre 2020

Cher M...,

Voici donc ma réponse à tes réactions aux documents *Complainte du Conspi et HCQ – Études et Discours* que j'ai diffusés.

1. Complainte

Concernant la *Complainte*, il s'agissait de présenter mon cheminement intellectuel. Je souhaitais exposer comment, alors que je ne me sentais pas du tout « adepte » d'une quelconque idée de complot et que je ne prêtai pas attention aux discours de type « *on nous manipule* », j'en suis arrivé à considérer que certaines remarques étaient fondées et conduisaient assez naturellement à émettre des soupçons qu'il n'y avait aucun motif d'écartier d'office.

Si j'aborde la question de la qualité de mes compétences en analyse critique, ce n'est pas tant dans un but de faire autorité que de poser un contexte intellectuel. Je remarque que de nombreuses personnes n'osent pas se lancer dans des analyses personnelles de documents estampillés « complotistes » parce qu'elles craignent d'être manipulées¹. Le fait d'avoir des critères d'arbitrage et de validation préalablement bien établis et ancrés en soi est essentiel pour ne pas se faire piéger par n'importe quel discours.

Cette indication est avant tout une façon de montrer que j'allais explorer ces documents avec un *a priori* très négatif et que je me sentais suffisamment confiant pour débusquer les sophismes. Elle vise à présenter l'état d'esprit dans lequel j'étais.

Cela précisé, je reconnais que ce texte est une vue générale. Je ne cherche rien à y prouver, je cherche seulement à raconter mon cheminement : ma situation actuelle (telle que présentée par celles et ceux qui désignent mon attitude par l'étiquette « complotisme » et la dénoncent), d'où je suis parti, mes constats (réponses aux objections par des sophismes plutôt que par une argumentation rigoureuse), piste vers laquelle ces constats m'ont menés.

(A propos de mes références aux collectifs de médecins : il s'agissait de montrer que ces médecins sont loin d'être marginaux et uniquement en France. Je ne demande pas à mes lecteurs de me croire sur parole mais je leur donne la possibilité d'aller constater par eux-mêmes. Libre à eux de le faire ou non)

1 Par exemple, certaines personnes ne saisissent pas ce qui fait que tel documentaire est solidement argumenté et, sans pour autant être entièrement juste, mérite attention, et tel autre (type « Terre Plate ») n'est absolument pas fiable.

2. Journalisme scientifique

Vient ensuite mon analyse de l'article de *Futura Sciences*. Ici, il s'agit bien d'illustrer de manière factuelle les « méthodes filoutes » que j'évoque dans ma *Complainte*.

Il n'y a pas besoin d'être spécialiste du sujet pour être en mesure d'analyser la méthode journalistique. Celle que je propose met en évidence un biais de confirmation que je décompose ainsi :

- non-mention de 5 études « peer-reviewed » toutes très favorables aux traitements par l'HCQ en phase précoce ;
- sur-interprétation de 7 études : en effet, 1 seule des 8 études évoquées montre, effectivement, l'inefficacité de l'HCQ en phase précoce.
- déplacement de l'objet du débat : le journaliste évoque des études sur le traitement HCQ en phases tardives. Cependant, le protocole préconisé par D. Raoult concerne un traitement HCQ+AZ en phase précoce. Ainsi, le journaliste conclut « à côté de la plaque ».
- non-indication des références des études sur lesquelles sont basées les conclusions. Il faut donc être assez pugnace pour aller les retrouver : ce n'est pas conforme aux standards de la recherche scientifique. Ce peut-être une erreur, cependant je note que le journaliste a indiqué les sources de quelques articles annexes.

Ces failles peuvent être le produit d'erreurs. Cependant, je me permets de souligner qu'il existe une **charte de déontologie du journalisme**, dite Charte de Munich (1971). Elle indique dix devoirs du journaliste, parmi lesquels les deux suivants :

- *Respecter la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui-même, et ce, en raison du droit que le public a de connaître la vérité.*
- *Publier seulement les informations dont l'origine est connue ou les accompagner, si c'est nécessaire, des réserves qui s'imposent ; ne pas supprimer les informations essentielles et ne pas altérer les textes et les documents.*

On peut discuter de la notion de vérité (cf. plus loin), il me semble que la moindre des choses pour un journaliste est de présenter les différents points de vue disponibles. Il me semble que c'est une exigence d'autant plus légitime qu'il s'agit de journalisme scientifique et que **l'article conclut de façon définitive sur une question à fort enjeu sanitaire**.

Ainsi, le fait de ne pas citer – volontairement ou non – 5 études favorables constitue, il me semble, un grave manqueument à la déontologie. En lisant cet article, le lecteur confiant dans le professionnalisme du journaliste pense que ce dernier s'est donné la peine de faire des recherches des pièces à charge et à décharge avant de présenter un verdict si définitif. (En tout cas, c'est ainsi que j'aurais réagi « à l'époque »).

Si tu considères que ces failles sont acceptables alors j'en conclus que, en tant que citoyen, nous n'avons pas du tout la même attente des media.

Tu trouves aux journalistes des circonstances atténuantes. J'entends.

Cependant, quand il s'agit de question de santé publique ou d'attentats terroristes, il me semble légitime de signaler ces erreurs. **Et lorsque les media déploient un discours pour discréder toute objection et persistent à répéter ces erreurs – mon constat depuis 12 ans – il me semble naturel de ressentir des soupçons.**

3 – Démarche scientifique

Si il y a une chose dont je suis adepte, il s'agit bien de la méthode dite *scientifique*. Je souhaite donc expliciter ici la façon dont je la comprends.

Tout d'abord, l'observation en est une étape fondamentale.

Ainsi, j'essaye de prendre en compte toutes les observations auxquelles je peux avoir accès, en privilégiant les données les plus im-médiate et vérifiables. À mon sens, les approches qui écartent d'emblée – consciemment ou non – certaines observations pourtant documentées sont viciées à la racine : un raisonnement peut bien être rigoureux, si les prémisses sont faussées, les conclusions le sont aussi.

Remarque : « observations » inclut l'examen des documents des parties opposées d'un débat.

Par ailleurs, j'explique dans ma *Complainte* que les humains ont une forte tendance à recourir à des argumentations fallacieuses – les fameux *sophismes* – pour éviter de remettre en question des conceptions du monde qui leurs sont chères.

Le processus scientifique n'est pas à l'abri de ce travers. Il peut vite être entaché par de tels procédés susceptibles de surgir à chaque micro-étapes sans nécessairement qu'il y ait d'intention malveillante.

Digression : Effectivement, le fait d'annoncer en début de mon analyse que « l'un au moins manipule » est, en toute rigueur, erroné (ça commence mal ! Tu es le premier à la remarquer : bravo et merci !). La conclusion de mon analyse (en gras) en est-elle pour autant modifiée ?

C'est même par ce processus de « propositions – discussion – ajustements » que le niveau du jeu scientifique s'élève et produit, dans l'ensemble, des théories de plus en plus fines et cohérentes avec les observations. C'est par ce processus que la démarche scientifique approche d'un horizon inatteignable appelé vérité.

Pour que ce processus puisse être fructueux, il importe que les parties prenantes jouent « à la loyal » (j'aime bien l'expression british « fair-play ») et soient, **avant tout, en mesure de reconnaître leurs propres erreurs, de les corriger et de modifier leurs conclusions en conséquences.**

Es-tu d'accord avec cette conception de la démarche scientifique ?

Au plaisir de poursuivre cet échange,

Amitiés,

Jérôme